

du commun des hommes, qu'ils leur sont supérieurs par l'éminence de leur caractère.] « Car la dignité sacerdotale exige, de ceux qui en sont revêtus, une gravité de mœurs peu commune, une vie sérieuse et appliquée, une vertu toute singulière : » *Sobriam 'a turbis gravitatem, seriam vitam, singulare pondus, dignitas sibi vindicat sacerdotalis*¹. Sont-ils jaloux de soutenir en eux l'autorité du sacerdoce; qu'ils pensent à l'assurer par le mérite de leur foi et la sainteté de leur vie : *Dignitatis suæ auctoritatem fidei et vitæ meritis quærant*². [Mais que jamais ils ne se fassent assez d'illusion, pour croire se rendre vénérables par une pompe extérieure, qui ne peut qu'éblouir les yeux des ignorants, et qui leur attire une amère critique de la part de ceux qui réfléchissent.] « Le vrai ecclésiastique s'étudie à prouver sa profession par son habit, sa démarche et toute sa conduite : il n'a garde de chercher à se donner un faux éclat par des ornements empruntés : » *Clericus professionem suam, et in habitu, et in incessu probet, et nec vestibus, nec calceamentis decorem quærat*³.

[Voilà les leçons que les Pères et les conciles ont données aux ecclésiastiques, ou plutôt ils n'ont fait que renouveler celles que Jésus-Christ lui-même leur avait laissées dans ses exemples. Qu'il nous exprime admirablement la simplicité de sa vie, lorsqu'il nous dit : « Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids et des retraites; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête : » *Vulpes foveas habent, et volucres cæli nidos; Filius autem hominis non habet ubi caput reclinet*⁴. [Son dessein, en nous tenant ce discours, n'est pas d'exciter en nous] des sentiments de pitié [sur un état, qui paraît à la nature si digne de compassion : mais il veut nous] donner du courage, [et nous inspirer un généreux détachement de tout ce qui peut paraître le plus nécessaire; parce que la foi d'un ministre de Jésus-Christ ne connaît d'autre nécessité, que celle de tout sacrifier pour son Dieu et le salut des âmes.

Telles sont les dispositions avec lesquelles on doit entrer dans le sacerdoce de Jésus-Christ, pour continuer son œuvre; et malheur à ceux qui, poussés du désir de s'élever, cherchent, dans l'honneur attaché au sacerdoce, un moyen de se procurer les avantages du monde, qu'il avait pour objet de détruire : *Mundi lucrum quæritur sub ejus honoris specie, quo mundi destrui lucra debuerunt*⁵.

¹ S. Ambr. ad Iren. Epist. xxviii, n° 2, t. II, col. 902.

² Conc. Carthag. IV, cap. xv. Lab. Concil. t. II, col. 1201.

³ Ibid. cap. xlv, col. 1204.

⁴ Matth. VIII, 20.

⁵ S. Gregor. Mag. Past. I, parl. cap. viii, t. II, col. 9.

[Au reste, je ne prétends pas, mes frères, qu'on refuse aux prêtres l'honneur qui leur est dû par tant de titres. Si, dans l'ancienne loi, l'ordre sacerdotal était si fort distingué, et jouissait des plus grandes prérogatives; il convient que dans la nouvelle, dont le sacerdoce est autant au-dessus de celui d'Aaron, que la vérité l'emporte sur la figure, l'honneur rendu aux prêtres réponde à l'excellence de leur dignité, et à l'éminence du pontife qu'ils représentent sur la terre.] Il faut honorer ses ministres pour l'amour de celui qui a dit : « Qui vous reçoit me reçoit. » [Mais plus les peuples leur témoignent de vénération et de déférence, moins aussi doivent-ils faire paraître d'empressement, pour recevoir ces marques de distinction; et ils ne sauraient trop craindre de les aimer et de s'en réjouir. Pour éviter cette funeste disposition], la simplicité ecclésiastique suit cette belle règle ecclésiastique : « elle se montre un exemple de patience et d'humilité, en recevant toujours moins qu'on ne lui offre; mais quoi qu'elle n'accepte jamais le tout, elle a la prudence de ne point tout refuser : » *Seipsum præbeat patientiæ atque humilitatis exemplum, minus sibi assumendo quam offertur; sed tamen ab eis qui se honorant nectotum nec nihil accipiendo*¹. Il ne faut pas recevoir tout ce qu'on nous offre, de peur qu'il ne paraisse que nous nous repaissons de cette fumée; il ne faut pas le rejeter tout à fait, à cause de ceux à qui on ne pourrait se rendre utile, si l'on ne jouissait de quelque considération : *Propter illos accipiatur quibus consulere non potest, si nimia dejectione vilescent*.

[Mais après avoir imité le saint dépouillement de Sulpice, à l'égard de toutes les vanités du siècle, il faut encore entrer dans son esprit de] gémissement [sur les âmes qui en sont malheureusement captives]. L'état de l'Église, durant cette vie, c'est un état de désolation, parce que c'est un état de viduité : *Non possunt filii sponsi lugere, quamdiu cum illis est sponsus*². Elle est séparée de son cher Époux, et elle ne peut se consoler d'avoir perdu plus de la moitié d'elle-même. Cet état de désolation et de viduité de l'Église doit paraître principalement dans l'ordre ecclésiastique. Le sacerdoce est un état de pénitence, pour ceux qui ne font pas pénitence; les prêtres doivent les pleurer, avec saint Paul, d'un cœur pénétré de la plus vive douleur : *Lugeam multos qui non egerunt pœnitentiam*³. [Car il ne faut pas s'imaginer qu'il suffise de se conduire d'une manière irréprochable, de donner à tous des

¹ Matth. x, 40.

² S. August. ad Aurel. Epist. n° 7, t. II, col. 29.

³ Matth. ix, 15.

⁴ II. Cor. xii, 21.

exemples de toutes les vertus : Le prêtre vraiment digne de ce nom] « non-seulement ne commet aucun crime, mais il déplore encore et travaille à expier ceux des autres, comme s'ils lui étaient personnels : » *Nulla illicita perpetrata, sed perpetrata ab aliis, ut propria deplorat*¹. Aussi les joies dissolues du monde portaient-elles un contre-coup de tristesse sur le cœur de saint Sulpice : car il écoutait ces paroles comme un tonnerre : « Malheur à vous qui riez maintenant, parce que vous serez réduits aux pleurs et aux larmes! » *Vae vobis qui ridetis nunc, quia lugebitis et flebitis*²! Il s'effrayait pour son peuple, et tâchait, par ses discours, non d'exciter ses acclamations, mais de lui inspirer les sentiments d'une componction salutaire : *Docente te in ecclesia, non clamor populi, sed gemitus suscitetur*³.

Jésus-Christ, mes frères, en choisissant ses ministres, leur dit encore, comme à saint Pierre : « M'aimes-tu? pais, mon troupeau. » « En effet, il ne confierait pas des brebis si tendrement aimées à celui qui ne l'aimerait pas : » *Neque enim non amanti committeret tam amatas*. Cet amour [était la vraie] source des larmes de saint Sulpice; [et comme il aimait sans mesure, ses larmes, sur les désordres de son peuple, ne pouvaient jamais tarir]. Jésus-Christ, gémissant pour nous [dans les jours de sa vie mortelle, présentait à ce saint évêque un modèle, qui pressait son cœur de soupirer sans cesse pour ses frères. Il savait que ce divin Sauveur, incapable de gémir depuis qu'il est entré dans sa gloire, a spécialement établi les prêtres, pour le suppléer dans cette fonction : aussi travaillait-il à perpétuer, par le mouvement du même Esprit, les gémissements ineffables du Pontife céleste]. Ses prières [étaient continuelles, animées de cet esprit de ferveur et de persévérance, qui force la résistance même du ciel]. « Il avait éprouvé, par sa propre expérience, qu'il pouvait obtenir du Seigneur tout ce qu'il lui demanderait : » *Orationis usu et experimento jam didicit, quod obtinere a Domino quæ poposcerit possit*⁴. Il l'avait expérimenté, priant en faveur du roi, réduit à l'extrémité; puisqu'il l'avait emporté contre Dieu : [et s'il avait tant de crédit pour la conservation et le rétablissement de la vie corporelle,] combien plus en devait-il avoir pour le soutien et le renouvellement de la vie spirituelle?

Mais quel était son gémissement sur les ecclésiastiques mondains, [qui, par l'indécence de

leur conduite, avilissent le saint ministère dont ils sont revêtus! Hélas! mes frères, si le cœur sacerdotal de saint Sulpice était si vivement touché d'en voir dans ces heureux temps, qui ne cherchaient, dans l'honneur du sacerdoce, destiné à la ruine du monde, qu'un moyen de s'y avancer et d'y faire fortune; quels seraient ses larmes et ses sanglots aujourd'hui, où l'on en voit si peu qui entrent dans le ministère, avec un désir sincère de s'y consacrer entièrement au service de l'Église, et de se sacrifier pour Jésus-Christ]? Oui, nous devons le dire avec douleur et confusion, « ceux qui semblent porter la croix, la portent de manière qu'ils ont plus de part à sa gloire, que de société avec ses souffrances : » *Hi qui putantur crucem portare, sic portant, ut plus habeant in crucis nomine dignitatis, quam in passione supplicii*¹. [Ils ignorent sans doute pourquoi ils sont prêtres; ils ne veulent pas entendre qu'ils n'ont été admis au sacerdoce de Jésus-Christ, que pour consommer l'œuvre de son immolation. Mais que feront-ils, lorsque ce grand pontife, prêtre et victime, paraîtra, et cherchera, pour les associer à sa gloire, des ministres, qui, à l'innocence et à la pureté des mœurs, aient joint une mortification générale, une entière séparation de toutes les vanités et de tous les plaisirs du monde?] S'ils avaient de la foi, pourraient-ils y songer sans sécher d'effroi?

Saint Sulpice, touché de cette pensée, se retire, pour régler ses comptes avec la justice divine. Il connaît la charge d'un évêque; il sait que tous doivent comparaître devant le tribunal de Jésus-Christ, afin que chacun reçoive ce qui est dû aux bonnes ou mauvaises actions qu'il aura faites, pendant qu'il était revêtu de son corps : » *Ut referat unusquisque propria corporis, prout gessit*². « Si le compte est si exact de ce qu'on fait en son propre corps, ô combien est-il redoutable de ce qu'on fait dans le corps de Jésus-Christ, qui est son Église! » *Si reddenda est ratio de his quæ quisque gessit in corpore suo, quid fiet de his quæ quisque gessit in corpore Christi*³! Il ne se repose pas sur sa vocation si sainte, si canonique; il sait que Judas a été élu par Jésus-Christ même, et que cependant, par son avarice, il a perdu la grâce de l'apostolat.

Justice de Dieu, que vous êtes exacte! vous comptez tous les pas, vous mettez en la balance tous les grains de sable. Il se retire donc, pour

¹ Salvian. de Gub. Dei. libr. III, n° 3, p. 48.

² II. Cor. v, 10.

³ Serm. ad Cler. in conc. Rem. in Ap. op. S. Bern. t. II, col. 735.

¹ S. Greg. Mag. Pas. part. I, cap. x, t. II, col. 10.

² Luc. vi, 25.

³ S. Hieron. ad Nepot. Ep. xxxiv, t. IV, col. 262.

⁴ S. Greg. Mag. Past. part. I, cap. x, t. II, col. 10.

se préparer à la mort, pour méditer la sévérité de la justice de Dieu. Il récompense un verre d'eau; mais il pèse une parole oiseuse, particulièrement dans les prêtres, où tout, jusqu'aux moindres actions, doit être une source de grâces. Tout ce que nous donnons au monde, ce sont des larcins que nous faisons aux âmes fidèles.

A quoi pensons-nous, chrétiens? que ne nous retirons-nous, pour nous préparer à ce dernier jour? N'avons-nous pas appris de l'apôtre que nous sommes tous ajournés, pour comparaître personnellement devant le tribunal de Jésus-Christ? Quelle sera cette surprise, combien étrange et combien terrible, lorsque ces saintes vérités, auxquelles les pécheurs ne pensaient jamais, ou qu'ils laissaient inutiles et négligées dans un coin de leur mémoire, leur paraîtront tout d'un coup, pour les condamner? Aigre, inexorable, inflexible, armée de reproches amers, te trouverons-nous toujours, ô vérité persécutante? Oui, mes frères, ils la trouveront: spectacle horrible à leurs yeux, poids intolérable sur leurs consciences, flammes dévorantes dans leurs entrailles. [Pour qu'elle nous soit alors favorable, il faut] se retirer quelque temps; afin d'écouter ses conseils, avant que d'être convaincus par son témoignage, jugés par ses règles, condamnés par ses arrêts et par ses sentences suprêmes. Accoutumons-nous aux yeux et à la présence de notre juge; [prévenons cette] solitude effroyable, où l'âme se trouvera réduite devant Jésus-Christ, [lorsqu'elle sera citée à son tribunal] pour lui rendre compte. Le remède le plus efficace, c'est une douce solitude devant lui-même, pour lui préparer ses comptes. Attendre à la mort, combien dangereux! c'est le coup du souverain: Dieu presse trop violemment.

Mais cette solitude est ennuyeuse, [et qui peut se résoudre à s'y enfoncer]? « O que le père du mensonge, ce malicieux imposteur, nous trompe subtilement, pour empêcher que nos cœurs, avides de joie, ne fassent le discernement des véritables sujets de se réjouir! » *Heu, quam subtiliter nos ille decipiendi artifex fallit, ut non discernamus, gaudendi avidi unde verius gaudeamus!* [C'est dans la solitude que l'âme, dégagée des objets sensibles qui la tyrannisent, délivrée du tumulte des affaires qui l'accablent, peut commencer à goûter, dans un doux repos, les joies solides, et des plaisirs capables de la contenter. Là, occupée à se purifier des souillures qu'elle a pu contracter dans le commerce du

¹ Julian. Pom. de vita contemp. lib. II, cap. XIII, int. oper. S. Prosp.

monde; plus elle devient pure et détachée, plus elle est en état de puiser à la source de ces voluptés célestes, qui l'élèvent, la transportent et l'ennoblissent, en l'attachant à l'auteur de tout bien.] Tous les autres divertissements [ne sont rien qu'un] charme de notre chagrin, qu'un amusement d'un cœur enivré. Vous sentez-vous dans ce tumulte, dans ce bruit, dans cette dissipation, dans cette sortie de vous-même? Avec quelle joie, dit David, « votre serviteur a trouvé son cœur, pour vous adresser sa prière! » *Invenit servus tuus cor suum, ut oraret te oratione hac*¹.

Mais l'on craint de passer pour un homme inutile, et de rendre sa vie méprisable: *Sed ignavam infamabis*. Il faut faire quelque figure dans le monde; [y devenir important, nécessaire; servir l'État et la patrie: *Patriæ et imperio, reique vivendum est*². Ainsi le temps s'écoule sans s'en apercevoir. Sous ces spécieux prétextes, on contracte chaque jour de nouveaux engagements avec le monde, loin de rompre les anciens. L'unique nécessaire est le seul négligé: tous les bons mouvements, qui nous portaient à nous en occuper, se dissipent; et enfin, après avoir été le jouet du temps, du monde et de soi-même, on est surpris de se voir arrivé, sans préparation, aux portes de l'éternité.]

Madame, Votre Majesté doit penser sérieusement à ce dernier jour. Nous n'osons y jeter les yeux; cette pensée nous effraye, et fait horreur à tous vos sujets, qui vous regardent comme leur mère, aussi bien que comme celle de notre monarque. Mais, madame, autant qu'elle nous fait horreur, autant Votre Majesté se la doit rendre ordinaire et familière. Puisse Votre Majesté être tellement occupée de Dieu, avoir le cœur tellement percé de la crainte de ses jugements, l'âme si vivement pénétrée de l'exactitude et des rigueurs de sa justice, qu'elle se mette en état de rendre bon compte d'une si grande puissance, et de tout le bien qu'elle peut faire, et encore de tout le mal qu'elle peut, ou empêcher par autorité, ou modérer par conseils, ou détourner par prudence: c'est ce que Dieu demande de vous. Ah! si les vœux que je lui fais pour votre salut sont reçus devant sa face, cette salutaire pensée jettera Votre Majesté dans une humiliation si profonde, que méprisant autant sa grandeur royale, que nous sommes obligés de la révéler, elle fera sa plus chère occupation du soin de mériter, dans le ciel, une couronne immortelle.

¹ II. Reg. VII, 27.

² Tertull. de Pallio. n° 5.

PANÉGYRIQUE

DE

SAINT FRANÇOIS DE SALES.

La science de saint François de Sales, lumineuse, mais beaucoup plus ardente. Avec quel fruit il a travaillé à l'édification de l'Église. Son éloignement pour tous les objets de l'ambition: bel exemple de sa modération. Douceur extrême qu'il témoignait aux âmes qu'il conduisait. Cette douceur absolument nécessaire au directeur: trois vertus principales qu'elle produit. Combien le saint prêtre les possédait éminemment.

Ille erat lucerna ardens et lucens.

Il était une lampe ardente et luisante. Joan. v, 35.

Laissons un spectacle de cruauté*, pour arrêter notre vue sur l'image de la douceur même: laissons des petits enfants, qui emportent la couronne des hommes, pour admirer un homme qui a l'innocence et la simplicité des enfants: laissons des mères désolées, qui ne veulent point recevoir de consolation dans la perte qu'elles font de leurs fils, pour contempler un père toujours constant, qui a amené lui-même ses filles à Dieu, afin de les immoler de ses propres mains, par la mortification religieuse. Il n'est pas malaisé, ce semble, de louer un père si vénérable devant des filles si respectueuses; puisqu'elles ont le cœur si bien préparé à écouter ses louanges: mais à le considérer par un autre endroit, cette entreprise est fort haute, parce qu'étant si justement prévenues d'une estime extraordinaire de ses vertus, il n'est rien de plus difficile que de satisfaire à leur piété, remplir leurs justes desirs, et égaler leurs grandes idées. C'est ce qui me fait désirer, mes sœurs, pour votre entière satisfaction, que l'éloge de ce grand homme eût déjà été fait en ce lieu auguste, où se prononcent les oracles du christianisme. Mais en attendant ce glorieux jour, trop éloigné pour nos vœux, qui ouvrira la bouche des prédicateurs, pour faire retentir, par toutes les chaires, les mérites incomparables de François de Sales, votre très-saint instituteur; nous pouvons nous entretenir en particulier de ses admirables vertus, et honorer, avec ses enfants, sa bienheureuse mémoire, qui est plus douce à tous les fidèles qu'une composition de parfums, comme parle l'Écriture sainte¹. Commençons donc, chères âmes, cette sainte conversation avec la bénédiction du ciel;

* Bossuet a prononcé ce panégyrique dans un couvent de la Visitation, avant que saint François de Sales eût été canonisé, et par conséquent avant que sa fête eût été fixée au 29 janvier. Il le prêcha le jour des saints Innocents, qui est le jour de la mort de ce saint évêque: c'est ce qui explique le commencement de l'exorde, qui paraît singulier si l'on ignorait cette circonstance. (Édit. de Versailles.)

¹ Ecc. XLIX, I.

et pour implorer son secours, employons les prières de la sainte Vierge, en disant, Ave.

Il y a assez de fausses lumières, qui ne veulent briller dans le monde que pour attirer l'admiration par la surprise des yeux. Il est assez naturel aux hommes de vouloir s'élever aux lieux éminents, pour étaler de loin, avec pompe, l'éclat d'une superbe grandeur. Ce vice, si commun dans le monde, est entré bien avant dans l'Église, et a gagné jusqu'aux autels. Beaucoup veulent monter dans les chaires, pour y charmer les esprits par leur science et l'éclat de leurs pensées délicates; mais peu s'étudient, comme il faut, à se rendre capables d'échauffer les cœurs par des sentiments de piété. Beaucoup s'empres- sent, avec ardeur, de paraître dans les grandes places, pour luire sur le chandelier¹; peu s'appliquent sérieusement à jeter, dans les âmes, ce feu céleste que Jésus a apporté sur la terre.

François de Sales, mes sœurs, votre saint et admirable instituteur, n'a pas été de ces faux luisants, qui n'attirent que des regards curieux et des acclamations inutiles. Il avait appris de l'Évangile, que les amis de l'Époux et les ministres de sa sainte Église devaient être ardents et luisants; qu'ils devaient non-seulement éclairer, mais encore échauffer la maison de Dieu: *Ille erat lucerna ardens et lucens*. C'est ce qu'il a fidèlement accompli, durant tout le cours de sa vie; et il ne sera pas malaisé de vous le faire connaître fort évidemment, par cette réflexion.

Trois choses principalement lui ont donné beaucoup d'éclat dans le monde: la science, comme docteur et prédicateur; l'autorité, comme évêque; la conduite, comme directeur des âmes. La science l'a rendu un flambeau, capable d'illuminer les fidèles; la dignité épiscopale a mis ce flambeau sur le chandelier, pour éclairer toute l'Église; et le soin de la direction a appliqué cette lumière bénigne à la conduite des particuliers. Vous voyez combien reluit ce flambeau sacré; admirez maintenant comme il échauffe. La science, pleine d'onction, attendrit les cœurs; sa modestie, dans l'autorité, enflamme les hommes à la vertu; sa douceur, dans la direction, les gagne à l'amour de Notre-Seigneur. Voilà donc un flambeau ardent et luisant: si sa science reluit, parce qu'elle est claire, elle échauffe en même temps, parce qu'elle est tendre et affective; s'il brille aux yeux des hommes par l'éclat de sa dignité, il les édifie, les excite, les enflamme tout ensemble par l'exemple de sa modération. Enfin, si ceux qu'il dirige se trouvent

¹ Luc. XII, 49.